

**Musique sacrée – l'Organiste :** Merci de nous accorder cet entretien. Voulez-vous bien nous présenter d'abord votre parcours ?

**Vincent Paulet :** J'ai eu un parcours très classique. J'ai étudié l'écriture, l'analyse et l'orchestration au Conservatoire de Paris. Je n'ai pas voulu entrer dans la classe de composition, d'une part parce que j'étais (et je reste) convaincu qu'on n'enseigne pas la composition, d'autre part parce que les enseignants de l'époque ne m'attiraient pas. J'ai néanmoins consulté, en leur montrant mes travaux, quelques compositeurs : Ballif, Nigg..., qui étaient mes professeurs dans d'autres disciplines. Ils étaient très différents les uns des autres.

Par ailleurs je suis organiste. J'ai travaillé avec Gaston Litaize et j'ai été concertiste jusqu'en 1994, puis j'ai choisi plutôt la composition, quoiqu'il faille davantage dire que c'est la composition qui m'a choisi : pour moi, une journée où je ne compose pas est une journée perdue.

J'ai été nommé professeur d'écriture à Lille il y a trente ans. Puis, il y a dix ans, j'ai créé une « classe » de composition, que je n'ai pas appelée ainsi, puisque la composition ne s'enseigne pas, mais à laquelle j'ai donné le nom d'atelier. Il s'agit d'éviter le dogmatisme et les positions trop tranchées sur la création artistique, pour favoriser la discussion très libre entre compositeurs. Il y a certes quelques interventions magistrales de ma part, mais elles se tiennent sur le plan analytique, je fais découvrir des partitions. J'ai également créé un cursus d'orchestration qui dure trois ans. L'ensemble rencontre un certain succès : chaque année, je compte une douzaine d'orchestrateurs et une bonne dizaine de compositeurs.

**MSO :** Pouvez-vous nous dire quelques mots sur Gaston Litaize, qui a été une figure très importante pour notre revue ?

**VP :** J'ai travaillé avec lui de 1983 à 1986, en interprétation et improvisation. J'ai croisé de nombreux organistes de sa classe : Denis Comtet, Christophe Mantoux, Olivier Vernet, Éric Lebrun... J'ai beaucoup appris au contact de toutes ces personnes.

Litaize était impressionnant par son incroyable capacité de mémorisation. Voici une anecdote : je l'ai accompagné une fois pour visiter un orgue qu'il ne connaissait pas. Il m'a demandé de lui décrire chaque registre (il y en avait entre trente-cinq et quarante), et cela lui a suffi pour tout mémoriser, il s'est mis à improviser. Sa mémoire était vraiment remarquable ; par exemple, il connaissait par cœur le contenu de toutes les combinaisons de l'orgue du conservatoire de Saint-Maur.

Mais on ne parlait pas que d'orgue avec lui : il était compositeur ; il connaissait par ailleurs très bien Messiaen et Dutilleux... Il était fascinant pour moi de pouvoir parler à quelqu'un qui les avait connus au Conservatoire.

**MSO :** Pourriez-vous décrire votre style, votre langage ?

**VP :** Quand des gens peu familiarisés avec la musique contemporaine me demandent à quoi ressemble ma musique, je leur réponds : allez écouter ! Je me suis d'ailleurs investi pour cela, ces dernières années, dans la création d'une chaîne YouTube<sup>1</sup>. On peut y entendre à peu près un tiers de mon catalogue.

Il est difficile d'avoir un regard extérieur sur son propre travail. Il y a des partitions qui me tiennent plus à cœur que d'autres, mais cela ne garantit pas qu'elles soient meilleures. Un compositeur peut se tromper sur la valeur de sa musique (Tchaïkovski croyait bien avoir raté sa *Cinquième Symphonie* !).

J'ai reçu des influences multiples. Le chant grégorien, que j'ai beaucoup pratiqué, a fortement marqué mon écriture mélodique, par son rythme très souple. Mon écriture est, sur le plan rythmique, à la fois très libre et très précise. Elle combine une pulsation régulière avec des éléments irréguliers, d'où il résulte une grande complexité rythmique, ce qui fait que les interprètes ont souvent fait remarquer qu'il était difficile de lire ma musique ; on y trouve toute une gamme de

---

1 <https://www.youtube.com/channel/UCabv4KrIyWNRH3jZAcCSYQ>

syncopes, d'irrégularités. Cela me vient aussi de la musique d'orgue, notamment de Grigny et de son écriture rythmique très souple et très complexe déjà pour l'époque. J'ai aussi été influencé par Jehan Alain, par Stravinski, Dutilleux, Berg...

Le langage personnel est surtout une synthèse d'éléments préexistants. Ces éléments entrent en résonance avec des choses qui ne viennent que de soi, et en se combinant ils produisent quelque chose d'original. Je ne saurais dire si mon langage se distingue vraiment d'un autre, même si je le perçois comme original. Mais plutôt que de chercher l'originalité, ma démarche consiste à écrire la musique que j'entends. En cela je suis très radical : il ne faut pas se satisfaire tant que ce que l'on écrit ne correspond pas vraiment à ce que l'on entend. Cette exigence m'empêche de travailler en respectant un délai, ce qui fait que maintenant, je refuse les commandes si elles sont assorties d'un délai. Par exemple, voilà sept ans déjà que je travaille à une œuvre pour orgue et orchestre...

**MSO :** Justement, quelle place les commandes occupent-elles dans votre pratique de la composition ?

**VP :** Je travaille presque exclusivement sur commande. Très peu de mes œuvres résultent de projets purement personnels ; une pièce pour flûte seule que j'ai écrite il y a cinq ans, par exemple. Alors, cela sous-entend-il un manque de désir de composition personnelle ? En fait, la commande suscite des idées, elle permet d'être mis en contact avec un univers sonore auquel on ne se serait peut-être pas frotté de soi-même. Dans mon cas, ce fut par exemple le carillon, la harpe amplifiée, le quatuor de saxophones...

Les contraintes que la commande implique ne sont pas tellement importantes. Souvent elles se réduisent à une durée imposée (et encore, on peut souvent ne pas respecter cette obligation, sans que cela pose un problème), et un effectif imposé. Il peut y avoir parfois quelques contraintes supplémentaires, comme la citation, ou l'allusion à une œuvre préexistante. Ainsi, il y a eu un projet autour du choral *Nun komm*, qu'il fallait citer, ainsi qu'un projet d'hommage à Dutilleux où il fallait faire allusion à son œuvre. Il y a quelques années, j'ai aussi reçu une commande pour les 850 ans de Notre Dame de Paris, où un texte était imposé ; c'est souvent le cas pour la musique vocale, mais pas toujours. Mais je vis tout cela, moins comme une contrainte, que comme un stimulant.

**MSO :** La musique sacrée occupe une place importante dans votre catalogue. Pouvez-vous en expliquer les raisons ?

**VP :** Cela correspond tout simplement à mes convictions : je suis catholique pratiquant. L'expérience de la création musicale est à mes yeux une expérience religieuse. Au fond, je ne distingue pas l'art de la religion : la fonction suprême de l'art, et je considère à cet égard la musique comme l'art le plus puissant, est de révéler une réalité invisible. Dans un concert, quand l'émotion est à son comble, on se trouve au contact d'une réalité qui nous dépasse. La musique permet cette plénitude que l'on ne peut dire avec des mots ; et elle conserve une grande part de mystère justement parce qu'il n'y a pas de mots.

La musique permet ainsi de transcender la réalité immédiate qui nous entoure, de la transformer en objet de jouissance, ce qui est une grande victoire. Les *Trois Danses* de Jehan Alain sont par exemple une victoire sur la guerre, le *Concerto pour la main gauche* de Ravel est une victoire sur la mort, le *Sacre du printemps* de Stravinski est une victoire sur la barbarie.

L'art a donc une importance capitale, sur le plan sociétal, politique et religieux. C'est pour cette raison que je suis si exigeant à l'égard de moi-même, il me faut la perfection du détail.

**MSO :** Pouvez-vous nous parler de votre œuvre pour orgue ?

**VP :** Il n'est pas facile d'écrire pour cet instrument quand on n'est pas organiste. Comme je le suis, cela m'a permis de le faire. J'ai écrit très tôt pour l'orgue, mais ce ne fut pas ma première expérience de la composition. J'ai d'abord écrit pour piano dans mon adolescence, des petites pièces, d'un style très amateur, qui n'ont pas été publiées. Une fois que j'ai commencé à pratiquer l'orgue, je me suis mis à écrire pour cet instrument au bout de deux ou trois ans. Ma première pièce aboutie m'a permis de remporter un prix de composition à Saint-Rémy de Provence. Je considère aujourd'hui cette

pièce comme une œuvre de jeunesse ; elle est peu jouée aujourd'hui. Puis sont venues des pièces plus développées, comme *Laus*, et *Hymne*, écrite pour Olivier Latry il y a dix ans.

Il y a aussi la *Messe* que j'ai écrite il y a vingt ans, en réponse à une commande du secteur pastoral d'Étampes. Il y a là-bas un orgue à tempérament mésotonique, ce qui m'a obligé à m'adapter en infléchissant mon mode de pensée, qui est naturellement chromatique. C'est une messe pour soprano, baryton et orgue, où l'orgue n'a pas qu'un simple rôle d'accompagnement : la *Messe* comprend de véritables pièces d'orgue.

Et il y a, toujours en cours de composition, une pièce de plus de trente minutes pour orgue et orchestre. Elle m'a été commandée il y a quelques années par le conservatoire de Charleville-Mézières, puis elle a pris des proportions imprévues au cours d'un processus d'écriture. Je peux dire que je suis devenu l'esclave consentant de cette musique, qui a pris possession de moi.

**MSO :** Pouvez-vous nous en dire plus sur votre atelier de composition au conservatoire ?

**VP :** Sa création répondait aussi à une incitation du directeur de l'époque. J'y suis allé un peu à reculons au début : je savais que cela m'amènerait à travailler davantage. Cela demande en effet beaucoup d'investissement, il y a un grand dynamisme, les compositeurs ont beaucoup d'idées, de projets, tant individuels que collectifs, avec des partenaires extérieurs tels que l'opéra de Lille, ou le Métaphone<sup>2</sup> pour un projet autour de l'électroacoustique. Il y a un projet pour carillon qui vient de voir le jour, un autre pour instruments mécaniques... Tout cela demande beaucoup de temps : il faut organiser les choses, se documenter ; et je dois accompagner chaque projet.

Pour ce qui est du langage, autrement dit des questions techniques, aussi bien que de l'esthétique, autrement dit les questions philosophiques, l'atelier est d'une liberté totale : aucune esthétique n'est interdite. Je suis là pour donner aux compositeurs les conditions idéales leur permettant de réaliser leurs propres projets.

**MSO :** Que pouvez-vous dire de votre rapport à l'harmonium ?

**VP :** Quand l'association des Amis de l'orgue de Notre Dame de Pellevoisin m'a contacté pour le projet, j'ai tout de suite été intéressé. En effet, l'harmonium a été mon premier instrument sérieux, si je laisse de côté la flûte à bec pratiquée à l'école primaire. À l'âge de dix ans, j'ai connu quelqu'un qui donnait des cours d'harmonium ; c'était la première fois que j'avais des accords sous les doigts, et cela m'a tout de suite donné une écoute harmonique. Les étudiants d'écriture ont souvent des difficultés à entendre intérieurement l'harmonie ; cela n'a pas été mon cas, j'ai toujours entendu la musique comme cela. En rentrant de mon premier cours d'harmonium, j'ai pris du papier à musique et j'ai commencé à composer, c'était immédiat et compulsif. Depuis ce temps, c'est resté obsessionnel.

J'ai pratiqué cet instrument en tant qu'organiste de l'église de mon village, près de Reims ; je ne le pratique plus régulièrement, mais en recevant le message pour le projet, je me suis dit qu'il fallait le réaliser. Il y a eu la visite de l'instrument, qui était une découverte pour la plupart des compositeurs. Comme souvent lors des projets, beaucoup sont intéressés, tout le monde a envie au début... et puis, par la suite, peu réalisent quelque chose. Cette fois-ci, il n'y a eu que deux pièces, mais elles étaient réussies. Ce projet était plus simple que beaucoup d'autres, par la proximité géographique, le fait qu'il n'y avait qu'un instrument, un interprète... Mais il m'a tenu à cœur.

*Pour plus d'information, consulter le site internet de Vincent Paulet : [www.vincentpaulet.com](http://www.vincentpaulet.com)*

Propos recueillis par Benjamin Straehli

*Publié dans Musique sacrée – l'Organiste n° 337, juillet 2022*

---

2 Salle de concerts située à Oignies (Pas-de-Calais) : <https://9-9bis.com/lieux/metaphone/>